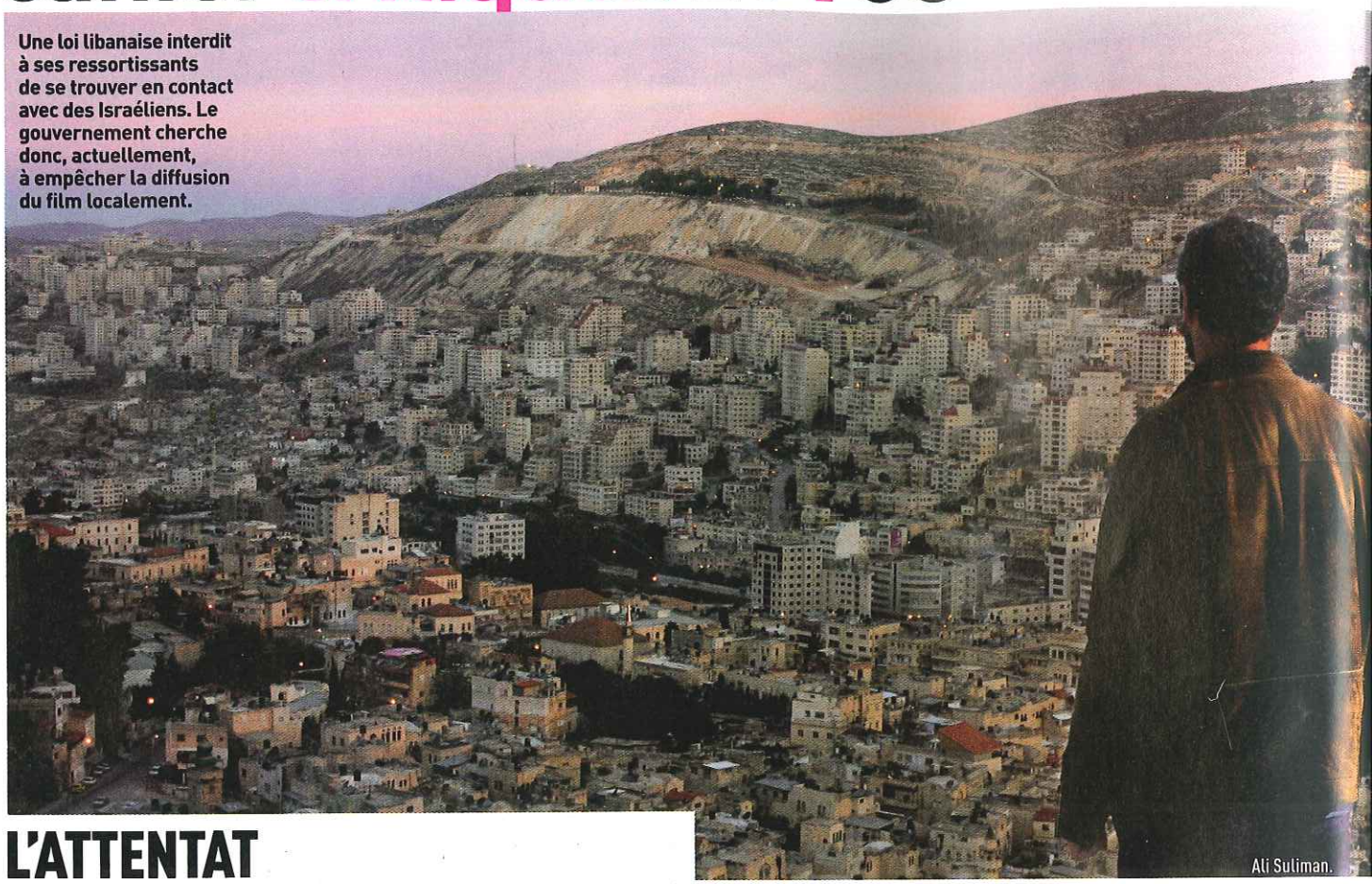

Une loi libanaise interdit à ses ressortissants de se trouver en contact avec des Israéliens. Le gouvernement cherche donc, actuellement, à empêcher la diffusion du film localement.

Ali Suliman.

L'ATTENTAT
de Ziad Doueiri

★★★

LIB-QAT-FRA-BEL, 1 H 46. **AVEC** ALI SULIMAN, REYMONDE AMSELLEM, EVGENIA DODINA... **SCÉNARIO** ZIAD DOUEIRI, JOELLE TOUMA, D'APRÈS LE LIVRE DE YASMINA KHADRA. **PHOTO** TOMMASO FIORILLI. **MUSIQUE** ÉRIC NEVEUX. **PRODUCTION** JEAN BRÉHAT. **DISTRIBUTION** WILD BUNCH.

Parfaitement intégré à la société israélienne, un chirurgien de grand renom d'origine arabe apprend avec épouvante et incrédulité que son épouse, issue d'une famille palestinienne, a commis un attentat-suicide dans un restaurant très fréquenté de Tel-Aviv, faisant plusieurs dizaines de victimes.

À des années-lumière du manichéisme politique, religieux et psychologique dans lequel Ziad Doueiri aurait pu aisément tomber, c'est au contraire en déclinant une palette de nuances impressionnante que son film s'empare d'un sujet extrêmement sensible. À travers la quête de vérité d'un homme en état de choc, menée avec l'intensité d'un thriller prenant aux tripes (découverte progressive de l'impensable, traque haletante d'un imam islamiste), le cinéaste prend le pouls d'un Moyen-Orient tiraillé entre désir de paix et résurgence d'une haine nourrie par l'histoire d'un pays sans cesse en conflit. Doueiri ne se départit pourtant jamais d'une humanité aussi attentive que pétrie d'ambiguïté. L'ensemble est porté par des comédiens constamment impliqués et par un élan de cinéma qui convertit le lyrisme naturel du format Scope en une grâce superbement maîtrisée. La fascination visuelle nourrit en permanence la puissance douloureuse du propos. Toutefois, si *L'Attentat* doit susciter la polémique, ce ne sera pas en raison de ses prises de position ni de ses accusations, mais de l'obstination fiévreuse qui anime sa volonté de débusquer l'indicible. Non pas pour le saisir ni le juger en place publique, mais pour tenter de l'appréhender, de le regarder en face et de le comprendre. D'où, à la vision de ce long métrage très maîtrisé, une implosion en forme de choc émotionnel, artistique et moral dont il est difficile de ressortir indemne.

BERNARD ACHOUR

Kyôko Koizumi et Teruyuki Kagawa.

JAP. 1 H 59. **AVEC** KYÔKO KOIZUMI, YÔ AOI, EIKO KOIKE, SAKURA ANDÔ, CHIZURU IKEWAKI... **SCÉNARIO** KIYOSHI KUROSAWA, D'APRÈS LE LIVRE DE KANAE MINATO. **PHOTO** AKIKO ASHIZAWA. **MUSIQUE** YUSUKE HAYASHI. **PRODUCTION** TOMOMI TAKASHIMA, YUMI ARAKAWA, NOBUHIRO IIZUKA. **DISTRIBUTION** VERSION ORIGINALE, CONDOR.
2E PARTIE LE 5 JUIN

SHOKUZAI CELLES QUI VOULAIENT SE SOUVENIR
de Kiyoshi Kurosawa

★★

En état de choc, les quatre amies d'une fillette violée et tuée sont incapables de décrire l'agresseur. La mère de la victime leur signifie qu'elles lui seront redevables tant qu'elles n'auront pas contribué à retrouver le coupable.

Drôle d'idée de sortir cette minisérie prévue pour une diffusion télé. Après un prologue qui décrit le traumatisme, quatre chapitres sont dédiés à chacune des femmes, quinze ans après les faits. Entre chronique déprimée et mélodrame extravagant, ils composent une étude lourdement symbolique sur le thème de l'innocence perdue. Tel quel, l'ensemble étant trop long à projeter d'une seule traite, le distributeur a donc décidé de sortir la saga en deux parties : *Celles qui voulaient se souvenir* et *Celles qui voulaient oublier* (en salles le 5 juin). Le problème est qu'il est impossible de saisir le second volet sans avoir vu le premier. Pourtant, une version courte aurait pu être aisément montée en se concentrant sur les deux personnages les plus intéressants : une enseignante (jouée par la chaleureuse Eiko Koike) et la mère de la fillette, dont on découvre l'invraisemblable passé. **G.D.**